

J. J. Schneider : Vorsteher der Bächteln

Autor(en): y.

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Pionier: Organ der schweizerischen permanenten Schulausstellung in Bern**

Band (Jahr): **13 (1892)**

Heft 4-5

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

PIONIER

Organ

der

Schweizerischen

permanenten

Schulausstellung

Organ

des

Schweizerischen Vereins

für

Arbeitsunterricht



Emanuel von Fellenberg

Preis pro Jahr:

Fr. 1. 50 (franko).

Anzeigen:

per Zelle 15 Cts.

Inhalt: Kurs in Bern. — † J. J. Schneider, Vorsteher der Bächteln. — Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds (suite.) — Cartonnage scolaire, 1^{re} série. — Les travaux manuels et la conception sociale du travail (suite.) — Schweiz. Verein zur Förderung des Arbeitsunterrichts für Knaben.

Kurs in Bern.

Nachdem das eidgenössische Handels- und Industrie-departement für den projektirten VIII. Schweizerischen Handfertigkeitkurs in Bern die üblichen Subventionen (gleichen Betrag wie die Kantone) in Aussicht gestellt hat, ist der Kurs nun gesichert. Er wird während der hiesigen Schulferien vom 3. bis 30. Juli stattfinden und Cartonnagearbeiten, Arbeiten an der Hobelbank und Schnitzen umfassen. Von einer speziell technischen Leitung wird abgesehen. Die technische Aufgabe fällt ganz unter die Verantwortung des Lehrercollegiums, welches aus den Herren:

Grogg, Lehrer, Länggasse, und

Gloor, Lehrer, Breitenrain, für Cartonnagearbeiten,

Scheurer, Lehrer, Länggasse und Handfertigkeitsschüler
am Seminar in Hofwil, und

Leuenberger, Lehrer, Sulgenbach, für Arbeiten an der
Hobelbank, und

Gasser, Lehrer, Länggasse, für Schnitzen,
besteht.

Die geschäftliche Leitung wird von Herrn Lehrer Hurni im Breitenrain besorgt. Das Programm, sowie genaue Mitteilungen, werden im Laufe des Monats Mai veröffentlicht werden.

† J. J. Schneider, Vorsteher der Bächteln.

Am Todestage Pestalozzi's starb Herr Schneider, Vorsteher der Bächteln, einer der begeistertsten Jünger dieses Pädagogen, an einem Herzleiden. Nicht nur seine sehr zahlreiche Familie, seine Anstalt, seine Gemeinde und seine Freunde sind durch den Hinscheid in grosse Trauer versetzt, sondern auch die pädagogische Welt erleidet in ihm einen grossen Verlust, und es ist wol angezeigt, auch an dieser Stelle des wackern Mannes zu gedenken. Schneider wurde im Jahre 1836 von armen, braven Eltern im st. gallischen Unterreintal geboren. Seine früh zu Tage tretende Intelligenz veranlasste seinen Eintritt ins Seminar Kreuzlingen, das damals, obschon von Rebsamen geleitet, noch vom Wehrli'schen Geiste getragen wurde. Nach kurzer Lehrtätigkeit in seiner Heimat wandte er sich der Armen-erziehung zu und trat im Jahre 1859 als Erzieher und Lehrer in die Rettungsanstalt Bächteln bei Bern, welcher Anstalt er treu blieb bis zu seinem am 17. Februar dieses Jahres erfolgten Tode. In einer 33jährigen rastlosen Wirksamkeit, die weder Sonntag noch Ferien kannte, liegt eine grosse Summe von Arbeit. In kritischen Zeiten hat Herr Schneider das Steuer der Anstalt in die Hand genommen und mit Geschick wusste er es zu handhaben. Im Seminar für Armenerzieher, das von 1862—1871 in der Bächteln

bestand, war er die Seele. Seine stärkste Seite war der Unterricht, den er meisterhaft verstand. Auch den trockensten Lehrstoff wusste er mit solcher Wärme zu behandeln, dass man demselben mit Begeisterung folgte. Aus seiner Schule sind denn auch manche geschätzte Lehrkräfte hervorgegangen. Von Herzen kommend, drang seine Rede wieder zu Herzen. Im Urteil lief das Herz bisweilen mit dem Verstand davon, so dass ihm bei seinem lebhaften Temperamente der Vorwurf der Schroffheit nicht erspart blieb von solchen, die über der oft barschen Aussenseite den tüchtigen und guten Kern übersahen. Die meisten seiner Schüler bewahren den Heimgegangenen zeitlebens in treuem und dankbarem Andenken. y.

Réponse au comité d'organisation du cours des travaux manuels à Chaux-de-Fonds.

(Suite.)

Messieurs,

Vous trouverez peut-être cette organisation assez compliquée, mais elle a le grand avantage de donner la plus grande liberté possible à tous les participants : aux autorités fédérales et cantonales et à notre société. De plus, il est évident qu'aussi longtemps que le règlement de 1884 reste en vigueur, il sera difficile de changer quelque chose d'important à l'organisation entière. Le jour n'est pas encore arrivé où la confédération se chargera de tous les frais des cours. Le concours efficace des gouvernements cantonaux restera encore longtemps et nous voulons bien en profiter. Il n'y a pas la prépondérance d'un seul pouvoir, il faut s'entendre réciproquement.

Quant à notre société, il lui reste un vaste champ d'activité. Le département fédéral de l'industrie l'a chargé, par son rapport présenté aux chambres fédérales, au printemps 1889, du développement de la méthode. (Voir *Pionier* n° 4 de 1889.)

Voilà un problème dont toute la Société doit s'occuper et un travail bien plus productif que la revision des statuts. Il faut bien se rappeler ce qui a été fait sous ce rapport jusqu'aujourd'hui. Dès le commencement nous avons considéré le développement de la méthode comme notre principal problème. M. Rudin s'est rendu à Leipzig et en Suède dans l'école célèbre du directeur Salomon à Nääs pour étudier, à la source même, la meilleure méthode. Plus tard on a fondé la bibliothèque de la société en réunissant toute la littérature connue traitant les travaux manuels. On y ajouta une riche collection de modèles des travaux manuels de différents pays. Ces modèles sont loués aux sociétaires qui les désirent. Nous réunissons tous les rapports publiés pour nous instruire des expériences qu'on a faites dans les écoles étrangères et nous publions dans le *Pionier* les nouvelles et les expériences que nos amis et collaborateurs veulent bien nous adresser.

Mais on avait au commencement bien des difficultés et des préjugés à surmonter. Les hommes compétents en pédagogie, les directeurs des écoles normales étaient, sans exception, adversaires des travaux manuels et la *Schweiz. Lehrerzeitung* se moquait bien de nous. Il n'était pas question d'introduire la nouvelle branche dans les écoles normales. Ça aurait trop abaissé la haute mission de ces instituts! Tandis que le public qui se montrait favorable aux travaux manuels a jugé que cet enseignement devait être donné par des menuisiers et des relieurs.

Aujourd'hui que les ennemis sont battus par l'expérience et qu'ils se taisent, on ne comprend presque plus pourquoi nous avons dû fonder une société et organiser des cours pour gagner les instituteurs à notre cause.

Mais revenons à notre principal problème, le développement de la méthode.

L'Éducateur a proclamé : « Les cours normaux seront pédagogiques ou ils ne seront plus. » C'est évident. Mais il faut savoir ce qui est pédagogique. Les membres de notre société qui ont pris part au premier cours de Bâle en 1884 et les visiteurs de l'exposition scolaire à Berne où quelques objets qui ont été confectionnés pendant ce cours à Bâle sont exposés, remarqueront qu'on a bien fait des progrès depuis et que nous ne sommes pas encore arrivés à la routine. Les objets confectionnés au cours de Bâle étaient trop difficiles et peu gradués. M. Rudin et ses collaborateurs ont formé une méthode appropriée aux facultés des élèves suivant l'exemple de M. Salomon à Nääs.

Le fondateur des travaux manuels en Suède, M. Salomon, a fait jusqu'à ce jour fabriquer des objets qui sont en usage dans les familles du Nord. M. Rudin a éliminé les objets qui ne sont pas connus chez nous, et il les a remplacés par des objets suisses.

En France, on a cru mieux faire en suivant un cours purement théorique. On fabrique des objets qui ne servent à rien et qui chauffent les fourneaux après. A Paris, j'ai parlé à un homme compétent qui enseigne les travaux manuels à Paris et il a déclaré que lui et la majorité de ses collègues sont, par l'expérience, devenus adversaires de cette méthode, mais qu'il est impossible de changer la méthode parce qu'elle est soutenue par un homme qui figure comme autorité dans le gouvernement.

Les élèves s'intéressent beaucoup plus à faire des objets qui ont quelque valeur pratique, au lieu de confectionner des angles de différentes formes qui sont brûlés tout de suite. Voilà le point cardinal. L'enseignement doit captiver l'intérêt de l'enfant. C'est le premier principe en pédagogie. L'enseignement doit répondre à la nature de l'enfant.

Nous sommes donc parfaitement convaincus que la méthode Salicis, si belle qu'elle soit en théorie, n'aura pas d'avenir, et qu'on est déjà sur le point de l'aban-